

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 65 (1987)
Heft: 12

Artikel: Une curieuse "chanterelle" : *Acanthocystis carbonarium* Fr.: Alb. & Schw. = *Geopetalum carbonarium* (Alb. & Schw.: Fr.) Pat. = Ein seltsamer "Eierschwamm" : *Acanthocystis carbonarium* Fr.: Alb. u Schw. = *Geopetalum carbonarium* (Alb. u Schw.: Fr.) Pat.

Autor: Brunelli, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Une curieuse «chanterelle»: *Acanthocystis carbonarium* Fr.: Alb. & Schw.
= *Geopetalum carbonarium* (Alb. & Schw.:Fr.) Pat.**

Le samedi 29 septembre 1984, le Cercle de Chamoson-Leytron-Riddes a organisé la 10^e journée d'étude annuelle de la Commission scientifique de l'ACVM, aux Mayens-de-Chamoson. Parmi la centaine d'espèces étiquetées, récoltées dans la région ou apportées pour cette rencontre, mon attention s'est fixée sur une sorte de petite «chanterelle» cueillie par J. P. Winiger deux jours plus tôt près de Torgon, au lieu-dit Eusin au pied de la Tour-de-Don, alt. 1400 m, et trouvée en troupe sur une vieille place à feu. La dénomination «chanterelle» est mise entre guillemets, car ce champignon semble avoir pérégriné selon les auteurs à travers plusieurs genres.

Voici d'abord une brève description des 4 exemplaires que j'ai un peu étudiés.

- Chapeau:* trois exemplaires en entonnoir, à marge très enroulée; un exemplaire flabelliforme; diamètre 1—1,5 cm, et 2,4 cm pour le carpophore déjeté latéralement; de couleur brun-bistre par le sec, noirâtre à l'état imbu; cuticule lisse ou à peine fibrilleuse. Une coupe transversale montre distinctement trois couches d'articles; l'observation des hyphes a été rendue difficile par le manque de fraîcheur des sujets étudiés (voir dessin).
- Pied:* souple, à peine fistuleux (âge?), beige-brun, se prolongeant longuement en un gros rhizomorphe s'atténuant progressivement.
- Plis:* on n'ose guère parler de «lames» (voir dessin), mais plutôt de plis assez profonds, de couleur gris-beige, fourchus-anastomosés, longuement décurrents.
- Chair:* mince, concolore aux plis, odeur et saveur quasi nulles.
- Microsc.:* Spores ovales, 10×5 µm, lisses; on a l'impression, sous le microscope, d'être en présence d'ovules de médicaments. Même en utilisant plusieurs colorants successifs, je n'ai pas pu mettre en évidence un apicule. Remarquables *cystides*, en moyenne 90×13 µm, dépassant d'au moins 30 µm la surface hyméniale, ornées de granulations spumeuses, parfois en coiffe et parfois sur plus de la moitié de leur longueur. Cette spumosité se dissout dans le L4T Clç. (Bleu trypan). Paroi épaisse (métuloïdes).

Littérature

Les trois seules courtes descriptions que j'ai trouvées dans la littérature à ma disposition, et que j'estime correspondre à la trouvaille de J. P. Winiger sont:

- a) Ad. Ricken, *Die Blätterpilze*, Leipzig 1915, n° 6, p. 3, sous le nom de *Cantharellus carbonarius* (Schw. 1805). Ricken souligne deux caractéristiques — en italiques — : le chapeau n'est jamais «durchbohrt», c'est à dire que l'entonnoir ne se prolonge pas en un pied creux, comme par exemple dans *C. lutescens* (Pers. 1801); le pied lui-même n'est jamais creux; les exemplaires étudiés présentaient un pied fistuleux-farci, ce qui pourrait être dû à l'état vieillissant des sujets. Ricken indique aussi une certaine élasticité de l'ensemble du champignon. Dans sa planche (I,3), il dessine des spores aplaties sur un côté et qui laissent deviner un apicule; il dessine aussi une cystide métuloïde, mais sans granulations spumeuses; les deux carpophores dessinés sont «artistiques» ...
- b) R. Kühner et H. Romagnesi, *Flore analytique des Champignons Supérieurs*, 1953, p. 70. K. et R. soulignent en gras des éléments suivants:
- sur les charbonnières
 - lamelles plus ou moins pliciformes et fourchues
 - pas de couche gélatineuse en guise de cuticule

Ce dernier caractère est souligné à juste titre par K. et R. puisqu'ils classent ce champignon dans les *Acanthocystis* (genre créé par Fayod en 1889) qui présentent généralement une assise gélatineuse plus ou moins pelliculaire. Ces auteurs précisent encore que Ricken mentionne que les exemplaires flabelliformes ne se trouvent que si les carpophores sont groupés en touffes.

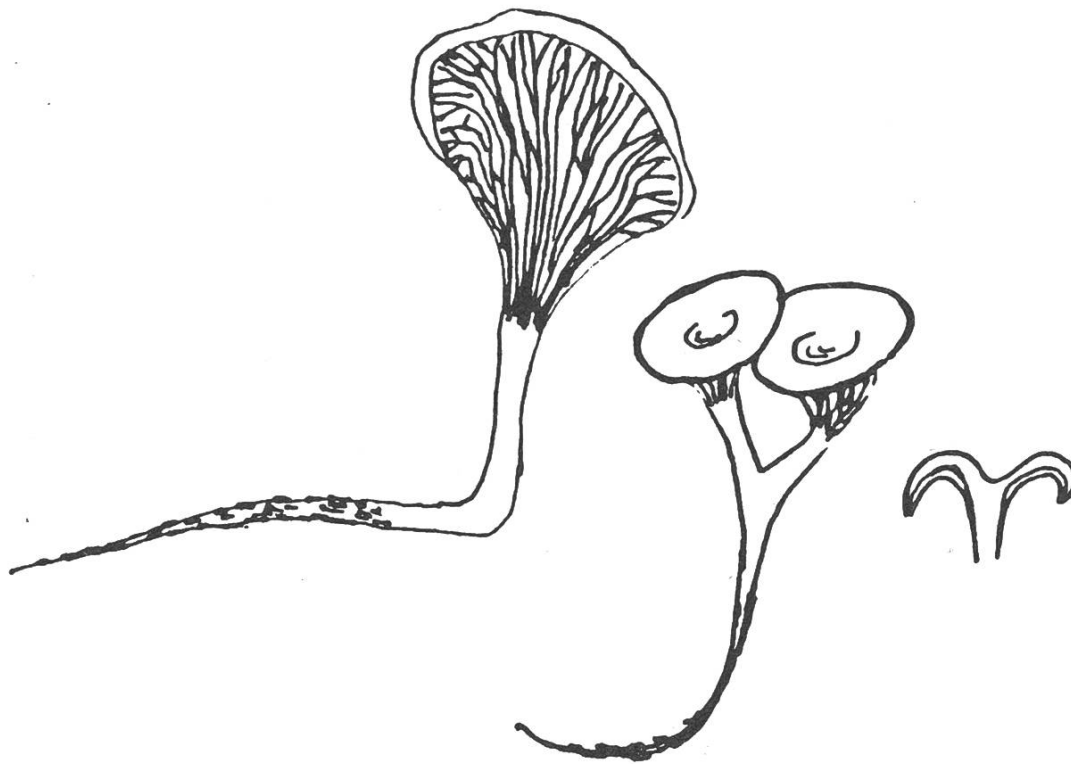


Fig. 1: *Acanthocystis carbonarium*. Silhouettes de trois carpophores, un peu agrandis: — à gauche, l'exemplaire flabelliforme — à droite, deux exemplaires connés, issus d'un même rhizomorphe. Les rhizomorphes incrustent des débris végétaux.

Abbildung 1: *Acanthocystis carbonarium*: Umrissbilder von drei Pilzfruchtkörpern, etwas vergrößert dargestellt: links das einseitig entwickelte Exemplar, rechts zwei zusammengewachsene Exemplare, die beide einem gemeinsamen Myzelstrang entspringen. Die Myzelstränge überziehen pflanzliche Rückstände.

c) Moser, Die Röhrlinge und Blätterpilze, 1978, donne le nom de *Geopetalum carbonarium* pour notre espèce. Pour Moser, le genre *Acanthocystis* Fayod, amendé par Kühner, devient le genre *Hohenbuehelia* Schulz., dont l'espèce *carbonarium* est détachée en faveur du genre monospécifique *Geopetalum* en raison de l'absence d'une assise gélatineuse, de l'hyménium pliciforme et de l'habitat sur charbonnières.

Je suis encore remonté à Fries, Hymenomycetes europaei, 1874, p.456, n° 7. Fries n'a pas vu ce champignon. Il transcrit simplement trois très brèves diagnoses, sous le nom de *Cantharellus carbonarius*:

- *Merulio carbonarius* Alb. & Schw., à lames blanches;
- *Cantharellus anthracophilus*, Léveillé, radicant, mais solitaire;
- *Cantharellus radicosus* Berk. & Br., aussi radicant, mais à hyménium blanc.

Je ne sais qu'en penser, ne pouvant pas consulter les diagnoses originales du milieu du 19^e siècle. Fries écrit qu'il pense qu'il doit s'agir d'une seule espèce, étant donné son habitat (charbonnières) et «plusieurs autres caractères».

F. Brunelli

P.S. en automne 1985, 1986 et 1987, j'ai découvert une station au-dessus de Vérossaz (VS) où la «chante-relle noire» est abondante et fidèle, en compagnie de *Pholiota carbonaria*.

**Ein seltsamer «Eierschwamm»: *Acanthocystis carbonarium* (Fr.ex Alb.u.Schw.)
= *Geopetalum carbonarium* (Alb.u.Schw.ex Fr.) Pat.**

Die Gruppe von Chamoson-Leytron-Riddes organisierte am Samstag, 29. September 1984 in Mayensde-Chamoson den 10. Studientag der wissenschaftlichen Kommission des ACVM (Vereinigung der Waliser Pilzfreunde). Unter den rund 100 angeschriebenen Pilzarten, die in der Umgebung gefunden oder von Teilnehmern der Tagung mitgebracht worden waren, wurde meine Aufmerksamkeit von einem «kleinen Eierschwamm» angezogen. Dieser Pilz war zwei Tage zuvor von J. P. Winiger in der Nähe von Torgon, am sogenannten Eusin, am Fusse der Tour de Don auf einer Höhe von 1400 m/M auf einer alten Brandstelle gesellig wachsend gefunden worden. Die Bezeichnung «Eierschwamm» haben wir in Anführungszeichen gesetzt, denn es scheint, dass dieser Pilz, je nach Auffassung der verschiedenen Autoren, durch verschiedene Gattungen gegeistert ist. Doch vorerst eine kurze Beschreibung der vier Exemplare dieses Pilzes, die ich näher untersucht habe.

Hut: drei Exemplare mit eingesenkter Hutmitte und stark eingerolltem Hutrand; ein Exemplar seitlich fächerig ausgebreitet; Hutdurchmesser 1–1,5 cm und 2,4 cm für den seitlich verbogenen Pilzkörper; trocken von russig-graubrauner Farbe, durchfeuchtet schwärzlich. Huthaut fast glatt oder leicht faserig. An einem Querschnitt durch den Hut können deutlich drei verschiedenartig ausgebildete Schichten beobachtet werden. Die Untersuchung der Hyphen erwies sich als ziemlich mühsam, da sich die Pilze nicht mehr in ganz frischem Zustand befanden (siehe Zeichnung).

Stiel: biegsam, kaum röhrig (erst im Alter?), beige-braun, endet in einem Myzelstrang, der spitzig ausläuft.

Aderige Leisten: Man kann kaum von «Lamellen» sprechen (siehe Zeichnung), eher von ziemlich tief gefalteten, grau-beige gefärbten, gegabelten und anastomosierenden und weit herablaufenden Leisten.

Fleisch: dünn, wie die Leisten gefärbt, fast geruchlos und ohne Geschmack.

Mikroskopische Merkmale: Sporen oval, glatt, unter dem Mikroskop erinnern sie an Medikamentenkapseln, $10 \times 5 \mu\text{m}$. Obwohl ich bei der Untersuchung der Sporen mehrere Färbemethoden angewandt habe, war es mir nicht möglich, einen Appendix zu entdecken. Auffällige Zystiden, im Mittel $90 \times 13 \mu\text{m}$, mindestens $30 \mu\text{m}$ aus dem Hymenium herausragend, körnig-schwammig inkrustiert, manchmal auch nur geschopft, auch über die halbe Länge der Zystide ausgebreitet. Dieser körnig-schaumige Zystidenüberzug löst sich in L4T Cl₂ (Trypanblau) auf. Zystidenwände dicklich (metuloid).

Literatur:

Die drei einzigen, kurzen Beschreibungen, die ich in der mir zur Verfügung stehenden Literatur gefunden habe und die auch dem Fund von J. P. Winiger entsprechen, lauten:

- a) Ad. Ricken «Die Blätterpilze», Leipzig 1915, Nr. 6, Seite 3 unter der Bezeichnung *Cantharellus carbonarius* (Schw. 1805). Ricken erwähnt — kursiv gedruckt — zwei besondere Merkmale für diese Art: der Hut ist nie «durchbohrt», das heisst, dass sich der trichterig geformte Hut nicht in einem hohlen Stiel fortsetzt, wie dies bei *Cantharellus lutescens* (Pers. 1801) der Fall ist. Der eigentliche Stiel des Pilzes ist also nie hohl. Meine untersuchten Pilze besitzen jedoch einen röhrigen bis vollen Stiel, was vielleicht auf das Alter der untersuchten Pilze zurückzuführen ist. Ricken erwähnt auch eine gewisse Elastizität des Pilzkörpers. Auf seiner Farbtafel (I,3) hat er seitlich abgeflachte Sporen gezeichnet, die einen Appendix erahnen lassen. Er bildet auch eine metuloide Zystide ab, aber ohne Granulation. Die zwei abgebildeten Exemplare des Pilzes sind etwas stilisiert gezeichnet.
- b) R. Kühner und H. Romagnesi «Flore analytique des Champignons Supérieurs», 1953, Seite 70, heben die nachfolgenden drei Besonderheiten speziell hervor: — auf Brandflächen, Brandstellen und

Abbildung 2: *Acanthocystis carbonarium*: I Radialschnitt durch den Hut: 1. Huthaut, unter dem Mikroskop braun. 2. Huttrama. 3. Bei Druck lässt sich das Hymenium von der Huttrama trennen (die dunklen Stellen sind Hohlräume). 4. Hymenium (beachtenswert sind die vorstehenden Zystiden und deren Verteilung), Messstrich = 0,1 mm. II Zystiden (Strich $10 \mu\text{m}$). III Sporen (Strich $10 \mu\text{m}$).

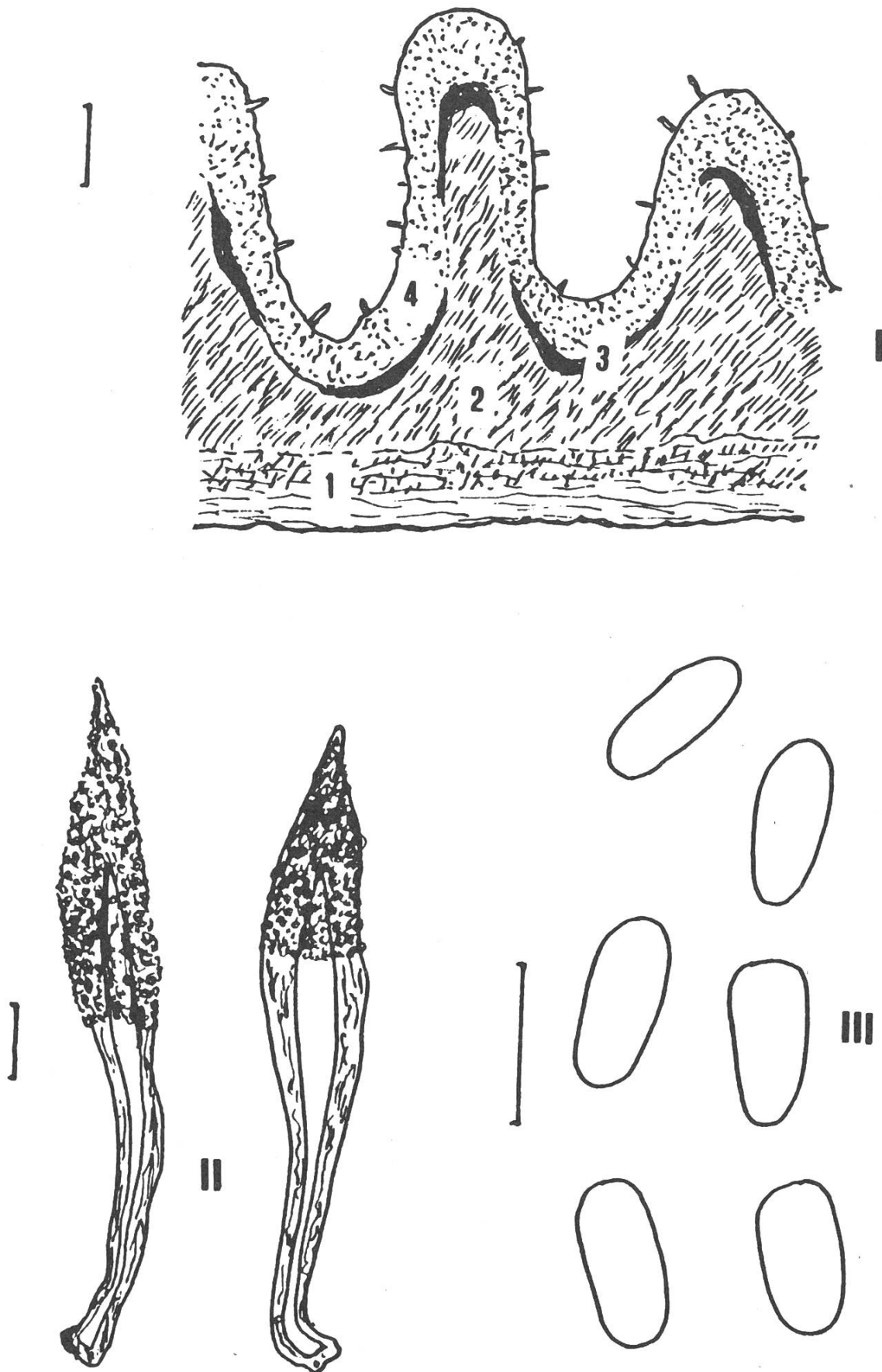


Fig. 2: *Acanthocystis carbonarium*. I Coupe radiale du chapeau: 1. couche cuticulaire, brune sous le microscope 2. chair 3. sous la pression, la chair se sépare de l'hyménium (les plages noires représentent un vide) 4. couche hyméniale (Remarquer la proéminence et la distribution des cystides) Trait = 0,1 mm II Cystides. Trait = 10 μ m III Spores. Trait = 10 μ m

alten Feuerstellen — Lamellen mehr oder weniger faltig-aderig und gegabelt — ohne gallertige Schicht in der Huthaut. Die letzte Eigenschaft wird von Kühner und Romagnesi mit Recht hervorgehoben, da sie den Pilz zur Gattung *Acanthocystis* zählen. Pilze, die zu dieser Gattung gehören — sie wurde im Jahre 1889 von Fayod aufgestellt — weisen meist in der Huthaut eine gelatinöse Zellschicht auf. Die beiden Autoren halten auch die Feststellung von Ricken fest, wonach einseitig entwickelte Exemplare nur gefunden werden, wenn der Pilz büschelig wächst.

- c) Moser nennt in «Die Röhrlinge und Blätterpilze» 1978 unseren Pilz *Geopetalum carbonarium* (Alb.u.Schw. ex Fr.) Pat. Für Moser wandelt sich die Gattung *Acanthocystis* Fayod nach Neuumschreibung von Kühner in die Gattung *Hohenbuehelia* Schulz. Von dieser Gattung wurde die Art *carbonarium* abgetrennt und in die für die einzige Art neu geschaffene Gattung *Geopetalum* übergeführt, weil der Pilz in der Huthaut keine gelatinöse Schicht aufweist, ein faltiges Hymenium besitzt und auf Brandstellen wächst.

Ich habe auch noch bei Fries in «Hymenomycetes europaei», 1874, Seite 456, Nr. 7 nachgesehen. Fries hat unseren Pilz selbst nie gesehen. Er führt unter der Bezeichnung *Cantharellus carbonarius* nur drei ganz kurze Beschreibungen auf: — *Merulio carbonarius* Alb.u.Schw. mit weissen Lamellen — *Cantharellus anthracophilus* Léveillé wurzelnd, aber einzeln wachsend — *Cantharellus radicosus* Berk.u.Br. auch wurzelnd, aber mit weissem Hymenium.

Ich weiss nicht, was ich davon halten soll, da mir die Originaldiagnosen aus der Mitte des 19. Jahrhunderts nicht zur Verfügung standen. Fries ist der Ansicht, dass es sich bei allen drei um ein und dieselbe Art handeln müsse, besonders auch im Hinblick auf das Vorkommen (Brandstellen) und «mehrere andere Merkmale».

(Übersetzung: R. Hotz)

F. Brunelli

P.S. Im Herbst 1985, 1986 und 1987 habe ich einen Ort oberhalb von Vérossaz (VS) entdeckt, wo der «Schwarze Eierschwamm» begleitet vom Kohlenschüppling häufig und standorttreu vorkommt.

Bericht des Verbandstoxikologen für das Jahr 1986

Herr Präsident, liebe Freunde der Mykologie,

Wie immer rufen Presse, Radio und Fernsehen sowie die Pilzvereine vor Beginn der Pilzsaison intensiv zur Vorsicht auf, und gleichzeitig kommen die ersten Alarme.

In der «Suisse» vom 11. September kann man folgendes lesen: «... *Amanita phalloides* hat wieder ihre Opfer gefordert. Während des letzten Wochenendes haben ein Dutzend Personen in der Genfer Gegend Vergiftungen erlitten...» Aus dem Aargau wurde der Tod einer Frau gemeldet; beim Toxzentrum in Zürich folgte ein Anruf dem anderen. Zum Glück veränderte sich die Lage bald. Die aufgekommene Trockenheit verhinderte das Pilzwachstum, was zur Normalisierung der Lage führte. Aber die Bilanz jener drei Septemberwochen bleibt tragisch. Von den ersten Daten, die ich besitze — sie sind allerdings noch unvollständig — registrierte ich 41 Fälle von *A. phalloides*-Vergiftungen, von denen vier schwer und drei tödlich verliefen. Ich betone nochmals, dass diese Daten nicht definitiv sind, da einige Spitäler mir aus organisatorischen Gründen ihre Informationen erst später überreichen können. Was mich beeindruckt, ist die hohe Zahl, die in Genf registriert worden ist: 25 Fälle, von denen drei schwer waren, und die im Kanton Aargau: sieben Fälle, von denen zwei tödlich verliefen.

Die anderen Vergiftungen, die jedoch weniger ernsthaft waren, wurden verursacht von: *Entoloma sinuatum* (1 Fall), *Amanita vaginata* (roh genossen) (1 Fall), *Paxillus involutus* (1), *Tricholoma virgatum* (1), *Lepiota acarnata* (?) (1), *Amanita pantherina* (4), *Agaricus xanthodermus* (1), *Boletus satanas* (1), *Hygrocybe nigrescens* (1), *Panaeolus sp.* (1) (mit Meskalinsyndrom), *Clitocybe rivulosa* (2) (mit Magenspülung und Atropin subkutan behandelt und problemlos in zwei Tagen geheilt) sowie in 11 Fällen von nicht näher identifizierten Arten. Eine dreiköpfige Familie wurde ins Krankenhaus wegen leichten Vergiftungserscheinungen nach Genuss von *Lepiota furcata* eingeliefert und ambulant mit Kohle per os